Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie/Pyrénées–Méditerranée

Carnet Spectacle



Concert Lyrique

Grandes Voix d'Afrique

Sitographie

- Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, page du concert et pages des intervenants : opera-orchestre-montpellier.fr
- Diversité : décryptage du rapport remis à l'Opéra de Paris - Actualités - Ôlyrix
- Forum Opéra, brèves des 23 février, 6 mars et 9 mars 2026 sur la 5e édition du Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique : forumopera.com
- Philharmonie de Paris, appel à candidatures du Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique 2026 : philharmoniedeparis.fr
- Fondation Orange, « Grandes voix d'Opéra d'Afrique : faire connaître des voix qu'on n'aurait jamais entendues », avril 2026 : fondationorange.com
- Africa Lyric's Opéra – Les Grandes Voix d'Opéra d'Afrique : lesgrandesvoixlyriquesdafrique.com
- Biographies des compositeurs : d'après les livrets pédagogiques OONM (*Falstaff, La Traviata, Tosca, La Bohème*) et *Vous allez adorer l'opéra*, collectif, Larousse, 2019.



Concert Lyrique

Grandes Voix d'Afrique

Giuseppe Verdi (1813–1901)
Les Vêpres siciliennes – Ouverture
Rigoletto – La donna è mobile

Georges Bizet (1838–1875)
Carmen – Entr'acte ; « Parle-moi de ma mère » ; Air de Micaëla ; Danse bohème
L'Arlésienne – Suite n° 1

Giacomo Puccini (1858–1924)
Suor Angelica – Intermezzo

Gaetano Donizetti (1797–1848)
Don Pasquale – « Tornami a dir che m'ami »
La Fille du régiment – Duo « Quoi ! vous m'aimez ? »

Georges Bizet (1838–1875)
L'Arlésienne – Suite n° 2 – « Farandole »

Représentation scolaire

• ven 6 nov. à 9h30
Opéra Comédie

• **Durée :** ± 1h30
sans entracte

Représentation tout-public

• ven 6 nov. à 20h
Opéra Comédie

• **Durée :** ± 1h30
sans entracte

Sebastián Almánzar
direction

Laurynn Favières
soprano

Vanhels Djoko
ténor

Orchestre national Montpellier Occitanie

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre : https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/les-collections/parcourir/?genre=126&lieu=0&mois=0&recherche=

Les artistes sur scène



Sebastián Almánzar
direction

Né à Medellín, en Colombie, Sebastián Almánzar est d'abord formé comme choriste et chef de chœur avant d'obtenir un master de direction d'orchestre à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne. Deuxième prix du Concours de direction de l'Union européenne en 2020, demi-finaliste du Herbert von Karajan Young Conductors Award au Festival de Salzbourg, sélectionné aux tours finaux du Concours international de Besançon, il est l'un des quatre chefs retenus en 2024 pour la masterclass Ammodo, où il dirige le Concertgebouw d'Amsterdam sous le regard de Paavo Järvi. En décembre 2024, il fait ses débuts à l'Opéra royal du Danemark avec *Casse-Noisette* de Tchaïkovski. Il a été assistant de Marie Jacquot et de Marta Gardolińska, et a dirigé notamment le RSO Wien, le Royal Concertgebouw Orchestra et l'Orchestre symphonique national de Colombie. Il est chef d'orchestre assistant de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie pour les saisons 2025-2026 et 2026-2027.



Laurynn Favières
soprano

Originaire de Guadeloupe, Laurynn Favières découvre le chant lyrique à douze ans. En 2019, elle s'installe à Paris, où elle suit une licence de lettres à la Sorbonne tout en intégrant la classe de chant de Xavier Le Maréchal au conservatoire du 6e arrondissement. En 2025, elle chante Micaëla dans *Carmen*, participe à *Les Pêcheurs de perles* à l'Académie de l'Opéra de Massy sous la direction de David Stern, et aborde la Comtesse des *Noces de Figaro* et le rôle-titre de *Pomme d'api* d'Offenbach dans des ateliers lyriques parisiens. Finaliste du concours des Maîtres du chant, elle remporte en mars 2026 le premier prix du Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique, catégorie semi-professionnelle, ainsi que le prix Opera for Peace, et bénéficie à ce titre d'une masterclass du baryton Florian Sempey.



Vanhels Djoko
ténor

Originaire du Cameroun, Vanhels Djoko est diplômé de l'Institut national des arts de Kinshasa. Sa voix de ténor, son style de bel canto et sa présence scénique l'ont conduit à se produire à Rome, à Genève, au Deutsche Oper am Rhein de Duisbourg, au Dutch National Opera d'Amsterdam dans une création contemporaine, et à Paris, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, lors de la finale du Concours Voix des Outre-mer. Il a été distingué meilleure voix lyrique de la République démocratique du Congo en 2022 et meilleure voix lyrique du Cameroun en 2024, avant d'obtenir en 2025 le deuxième prix opéra du Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique.

Grandes Voix d'Afrique
mode d'emploi

Cet après-midi, tu vas à l'Opéra Comédie assister à la répétition générale d'un concert lyrique. Cela veut dire qu'il n'y a ni décor, ni costumes, ni histoire à suivre du début à la fin. Un orchestre symphonique est installé sur la scène, un chef le dirige, et deux jeunes chanteurs viennent, seuls ou ensemble, interpréter des extraits célèbres d'opéras.

① Qui chante ?

Laurynn Favières, soprano, a 26 ans et vient de Guadeloupe. **Vanhels Djoko**, ténor, vient du Cameroun. Tous deux ont été récompensés à Paris au *Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique* : elle en 2026, lui en 2025. Ce concours a été créé pour faire connaître des chanteurs venus d'Afrique et de sa diaspora, encore trop peu présents sur les scènes d'opéra. Ce concert est donc à la fois un récital et un tremplin pour deux carrières qui commencent.

② Soprano, ténor : c'est quoi ?

La soprano est la voix de femme la plus aiguë ; le ténor est l'une des voix d'homme les plus aiguës. À l'opéra, ces deux voix incarnent très souvent les amoureux et les « jeunes premiers ». Tu les entendras d'ailleurs le jour du concert dans deux duos d'amour, l'un de Donizetti, l'autre de Bizet.

Sans micro

À l'opéra, les chanteurs ne sont pas amplifiés. Leur voix doit passer au-dessus de l'orchestre et remplir toute la salle grâce à une technique travaillée pendant des années. Écoute bien : c'est une seule voix humaine qui domine plusieurs dizaines de musiciens.

③ Ce que tu vas entendre

Des extraits d'opéras de quatre compositeurs du XIX^e^ siècle : les Italiens Verdi, Donizetti et Puccini, et le Français Bizet. Certains morceaux sont chantés ; d'autres sont joués par l'orchestre seul, comme une ouverture ou un intermède. Tu reconnaîtras sans doute « La donna è mobile » de *Rigoletto*, ou plusieurs mélodies de *Carmen*.

④ Et si je ne comprends pas les paroles ?

On chantera en italien et en français. Les situations sont simples : un séducteur qui se moque des femmes, une jeune fille qui apporte à un soldat une lettre de sa mère, deux amoureux qui se retrouvent la nuit dans un jardin.

⑤ Applaudir

Le concert dure environ 1h30 sans entracte. Tu as le droit d'applaudir après chaque morceau, pas seulement à la toute fin. Les chanteurs le sentent, et cela les porte.



Rigoletto - Giuseppe Verdi, Opera Orchestre National de Montpellier, 2021, © DR

Et si je m'ennuie un peu ?

Cela arrive, et ce n'est pas grave. Regarde alors le chef d'orchestre : il ne joue d'aucun instrument, et pourtant tout dépend de ses gestes. Repère un instrument que tu connais et suis-le. Ou compare les deux voix : laquelle te touche le plus, et pourquoi ?

BON CONCERT !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Né à Roncole, près de Parme, et mort à Milan, Giuseppe Verdi est l'un des plus grands noms du répertoire lyrique. Issu d'un milieu modeste, refusé au Conservatoire de Milan, il se forme auprès de professeurs particuliers. Le triomphe de *Nabucco* (1842) lance sa carrière et fait de lui le compositeur emblématique du Risorgimento, le mouvement d'unification de l'Italie. Héritier de Rossini, il renouvelle l'opéra italien en plaçant la musique au service du drame et des émotions, de *Rigoletto* (1851) et *La Traviata* (1853) jusqu'à *Aida* (1871), *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893).

Les Vêpres siciliennes – Ouverture

Verdi écrit cet opéra en français pour l'Opéra de Paris, où il est créé le 13 juin 1855, sur un livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier. En cinq actes, il raconte la révolte des Siciliens contre l'occupant français en 1282. L'ouverture est l'une des rares que Verdi ait développées à grande échelle : une introduction sombre et menaçante, puis un Allegro emporté qui reprend plusieurs thèmes de l'opéra. C'est une page de concert à part entière, souvent jouée séparément.

Berliner Philharmoniker, direction Daniel Barenboim

Rigoletto – « La donna è mobile »

Créé à Venise en 1851 sur un livret de Francesco Maria Piave d'après *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, *Rigoletto* met en scène un bouffon bossu et son maître, le duc de Mantoue, séducteur sans scrupules. Au troisième acte, le duc chante cette chanson légère où il affirme que la femme est changeante comme une plume au vent, alors que c'est lui qui trompe tout le monde. La mélodie est si entraînante que Verdi l'aurait tenue secrète jusqu'à la dernière répétition, de peur qu'elle circule dans Venise avant la première. Elle revient à la fin de l'opéra, sifflée au loin, pour révéler à Rigoletto que le duc est toujours vivant.

Luciano Pavarotti, London Symphony Orchestra, 1972



Georges Bizet (1838-1875)

Né à Paris, Georges Bizet entre au Conservatoire à neuf ans et obtient le Prix de Rome en 1857. Malgré son talent, il peine à s'imposer sur les scènes parisiennes: *Les Pêcheurs de perles* (1863) et *La Jolie Fille de Perth* (1867) reçoivent un accueil réservé. La musique de scène de *L'Arlésienne* (1872) lui apporte un premier succès durable. *Carmen*, créée à l'Opéra-Comique le 3 mars 1875, choque une partie du public par son réalisme ; Bizet meurt trois mois plus tard, à trente-six ans, sans savoir que l'œuvre deviendrait l'un des opéras les plus joués au monde.

Carmen – Entr'acte

Un entr'acte est une pièce orchestrale jouée entre deux actes, rideaux fermés. *Carmen* en compte trois. Le programme ne précise pas lequel sera joué; le plus souvent donné en concert est celui qui précède le troisième acte: une mélodie pastorale confiée à la flûte au-dessus des arpèges de la harpe, rejointe par la clarinette puis les cordes, un moment de calme avant la scène des contrebandiers dans la montagne.

Dirigé par Daniel Barenboim, Berliner Philharmoniker

Carmen – «Parle-moi de ma mère»

Au premier acte, la jeune Micaëla vient trouver le brigadier Don José devant la caserne de Séville. Elle lui apporte une lettre de sa mère, un peu d'argent et un baiser. Ce duo tendre, tout en douceur, dessine le monde simple et honnête que Don José va bientôt quitter pour Carmen. La soprano et le ténor y chantent d'abord en alternance, puis ensemble.

Aleksandra Kurzak et Roberto Alagna, Metropolitan Opera, 2019

Carmen – Air de Micaëla «Je dis que rien ne m'épouvante»

Au troisième acte, Micaëla s'est aventurée seule dans la montagne, au milieu des contrebandiers, pour ramener Don José. Elle a peur et le dit: cet air est une prière pour trouver le courage d'affronter Carmen. Introduit par les cors, il déploie une longue ligne lyrique qui s'élève jusqu'à un sommet éclatant avant de retomber dans le recueillement

Florie Valiquette, Le Cercle de l'Harmonie, direction Jérémie Rhorer

Carmen – Danse bohème

Le deuxième acte s'ouvre dans la taverne de Lillas Pastia, où Carmen et ses amies chantent et dansent « Les tringles des sistres tintaient ». La musique commence doucement, aux flûtes, puis accélère et s'amplifie sans cesse jusqu'à un tourbillon de tout l'orchestre. En concert, la page est le plus souvent donnée dans sa version purement orchestrale, telle qu'elle figure dans la deuxième suite tirée de l'opéra.

Écoute :
London Symphony Orchestra, version orchestrale

L'Arlésienne – Suite n° 1

En 1872, Bizet compose la musique de scène de *L'Arlésienne*, pièce d'Alphonse Daudet créée au Théâtre du Vaudeville à Paris. La pièce, qui raconte l'amour malheureux d'un jeune paysan provençal pour une femme d'Arles que l'on ne voit jamais, est un échec ; la musique, elle, est admirée. Bizet en tire aussitôt une suite d'orchestre en quatre mouvements : un Prélude bâti sur un vieux noël provençal, la « Marche des rois » ; un Menuet ; un Adagietto pour cordes seules, d'une grande tendresse ; et un carillon dont les cors imitent les cloches.

Suites n° 1 et n° 2, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, direction Nathalie Stutzmann

L'Arlésienne, Suite n° 2 : Farandole

La deuxième suite de *L'Arlésienne* n'est pas de la main de Bizet : elle est assemblée en 1879, quatre ans après sa mort, par son ami Ernest Guiraud, à partir de la musique de scène. Sa Farandole finale superpose deux thèmes : la « Marche des rois », déjà entendue dans le Prélude de la première suite, et une farandole, danse provençale rapide en chaîne. Les deux mélodies se répondent, puis se combinent dans un final éclatant qui donne au concert sa conclusion.

Écoute
même enregistrement que la Suite n° 1 ; la Farandole conclut la vidéo



Giacomo Puccini (1858-1924)

Continuateur de la tradition incarnée par Verdi, Giacomo Puccini naît à Lucques dans une famille de musiciens d'église. Formé à l'institut musical de sa ville puis au Conservatoire de Milan, il trouve sa vocation en entendant *Aida* à Pise. *Manon Lescaut* (1893), *La Bohème* (1896), *Tosca* (1900) et *Madame Butterfly* (1904) font de lui le compositeur d'opéra italien le plus populaire de son temps. Maître de la mélodie et de l'orchestre, il crée quelques-unes des plus grandes héroïnes du répertoire. Il meurt à Bruxelles en 1924, laissant *Turandot* inachevée.

Suor Angelica – Intermezzo

Opéra en un acte créé au Metropolitan Opera de New York le 14 décembre 1918, *Suor Angelica* est le deuxième volet du *Triptyque* de Puccini. L'action se déroule dans un couvent où Angelica, jeune noble enfermée par sa famille après une naissance illégitime, apprend de sa tante que son enfant est mort. L'intermezzo orchestral vient après cette révélation : la nuit tombe sur le cloître, et l'orchestre dit seul la douleur d'Angelica avant la scène finale. Puccini y déploie une longue mélodie des cordes, d'une intensité retenue.

Berliner Philharmoniker, direction Herbert von Karajan



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Né à Bergame dans une famille pauvre, Gaetano Donizetti est formé gratuitement par le compositeur Simon Mayr, qui décèle son talent. Auteur d'une soixantaine d'opéras, il connaît le succès avec *Anna Bolena* (1830), *L'Élixir d'amour* (1832) et *Lucia di Lammermoor* (1835). Il s'installe ensuite à Paris, où il écrit directement en français *La Fille du régiment* (1840) et *La Favorite*. Avec Rossini et Bellini, il est l'un des trois maîtres du bel canto, cet art italien du chant orné et expressif. Atteint d'une grave maladie, il meurt à Bergame en 1848.

Don Pasquale – « Tornami a dir che m'ami ».

Créé à Paris, au Théâtre-Italien, le 3 janvier 1843, *Don Pasquale* est l'un des derniers grands opéras bouffes italiens. Un vieux célibataire fortuné veut se marier pour déshériter son neveu Ernesto, amoureux de la jeune Norina ; les deux amoureux et un médecin complice lui tendent un piège. Au troisième acte, la nuit, dans un jardin, Ernesto et Norina se retrouvent : « Dis-moi encore que tu m'aimes ». Ce nocturne est une sérénade à deux voix, qui chantent le plus souvent ensemble, à la tierce, dans une écriture souple et ornée caractéristique du bel canto. Puccini y déploie une longue mélodie des cordes, d'une intensité retenue.

Écoute : Danielle de Niese et Alek Shrader, Festival de Glyndebourne, 2013

La Fille du régiment – Duo « Quoi ! vous m'aimez ? »

Créé à l'Opéra-Comique de Paris le 11 février 1840, cet opéra-comique en deux actes raconte l'histoire de Marie, orpheline recueillie et élevée par un régiment de soldats français au Tyrol. Tonio, un jeune Tyrolien, lui a sauvé la vie ; au premier acte, il s'échappe pour la retrouver et lui avouer son amour. Ce duo léger et malicieux, où Marie feint d'abord de douter, s'achève dans un élan commun plein de fraîcheur.

Écoute : Natalie Dessay et Juan Diego Flórez, Metropolitan Opera

La diversité et le Concours des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique

Une histoire longue et lente

Né en Italie au début du XVIIe siècle et développé dans les cours et les théâtres d'Europe, l'opéra a longtemps présenté, sur scène comme dans la salle, une population presque exclusivement blanche. Il faut attendre 1955 pour que la contralto américaine Marian Anderson devienne la première chanteuse noire à se produire au *Metropolitan Opera* de New York. D'autres grandes voix ont suivi, Leontyne Price, Grace Bumbry, Jessye Norman ou Barbara Hendricks, jusqu'à la soprano sud-africaine Pretty Yende aujourd'hui. Mais ces réussites individuelles ne doivent pas masquer une réalité : en Europe, et en France en particulier, les artistes noirs de peau restent rares dans les orchestres, les chœurs et les ballets des maisons d'opéra, et tout aussi rares encore dans le public.



Marian Anderson, 1951

Le rapport remis à l'Opéra de Paris en 2021

En France, la question devient publique en 2020. À l'été, quatre cents salariés de l'Opéra national de Paris signent un manifeste intitulé « De la question raciale à l'Opéra national de Paris ».

Le nouveau directeur, Alexander Neef, commande alors un rapport sur la diversité à Constance Rivière, secrétaire générale du Défenseur des droits, et à l'historien Pap Ndiaye. Remis en février 2021, ce rapport formule dix-neuf propositions. Parmi elles : renoncer au *blackface* (se grimer le visage en noir pour incarner un personnage), cesser de blanchir la peau des danseurs dans le ballet classique, bannir les termes racistes qui désignaient encore certains lieux ou personnages, réformer le concours de l'École de danse pour le rendre accessible depuis les outre-mer, former les jurys aux enjeux de non-discrimination, inviter des artistes non blancs de haut niveau pour servir de modèles aux plus jeunes, travailler avec l'Éducation nationale et les conservatoires pour élargir le recrutement, et créer un poste de responsable de la diversité. La plupart de ces mesures font consensus, mais font aussi débat.

Certains regrettent que le rapport s'en tienne à la couleur de peau, alors que d'autres discriminations (égalité femmes-hommes, handicap, orientation sexuelle) méritent la même attention. D'autres s'inquiètent pour la liberté des metteurs en scène. Surtout, l'article souligne un point que le rapport aborde peu : le public. Tant que les spectateurs de l'opéra resteront aussi homogènes, peu d'enfants issus de la diversité entreront au conservatoire, et peu se présenteront ensuite aux concours des grandes maisons. C'est toute une chaîne qu'il faut ouvrir, de l'école à la scène.

Le concours

C'est dans ce contexte que naissent des initiatives concrètes.

Après le Concours Voix des Outre-mer, le Concours International des Grandes Voix d'Opéra d'Afrique est créé en 2022 à Paris.
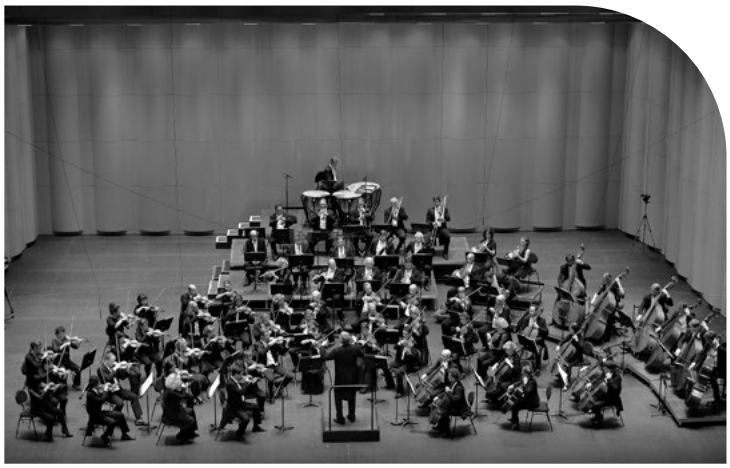
Il est porté par l'association Africa Lyric's Opera, une initiative de Women of Africa présidée par Patricia Djomseu. Il s'adresse aux chanteurs africains et descendants africain âgés de 18 à 40 ans, répartis en plusieurs catégories (jeunes espoirs, amateurs, semi-professionnels et professionnels).



© Steve Lorcy

Au-delà des prix, les candidats sélectionnés bénéficient de *masterclasses* avec des artistes internationaux, d'une visibilité auprès des institutions et des agents, et de distinctions offertes par des maisons partenaires, comme l'Atelier lyrique de l'Opéra national du Rhin. L'objectif affiché est d'amener ces voix au niveau attendu par les opéras français et étrangers, puis de leur ouvrir leurs portes. En mars 2026, la cinquième édition s'est tenue dans un théâtre parisien, avec un jury présidé par le contre-ténor Philippe Jaroussky que l'on invite souvent à Montpellier. Elle a couronné Laurynn Favières, qui a chanté en finale « Adieu, notre petite table » de *Manon* de Massenet. Vanhels Djoko avait obtenu, l'année précédente, le deuxième prix opéra. Le concert de Montpellier est précisément l'une des portes que le concours cherche à ouvrir : celle d'une grande scène nationale, avec un orchestre symphonique.

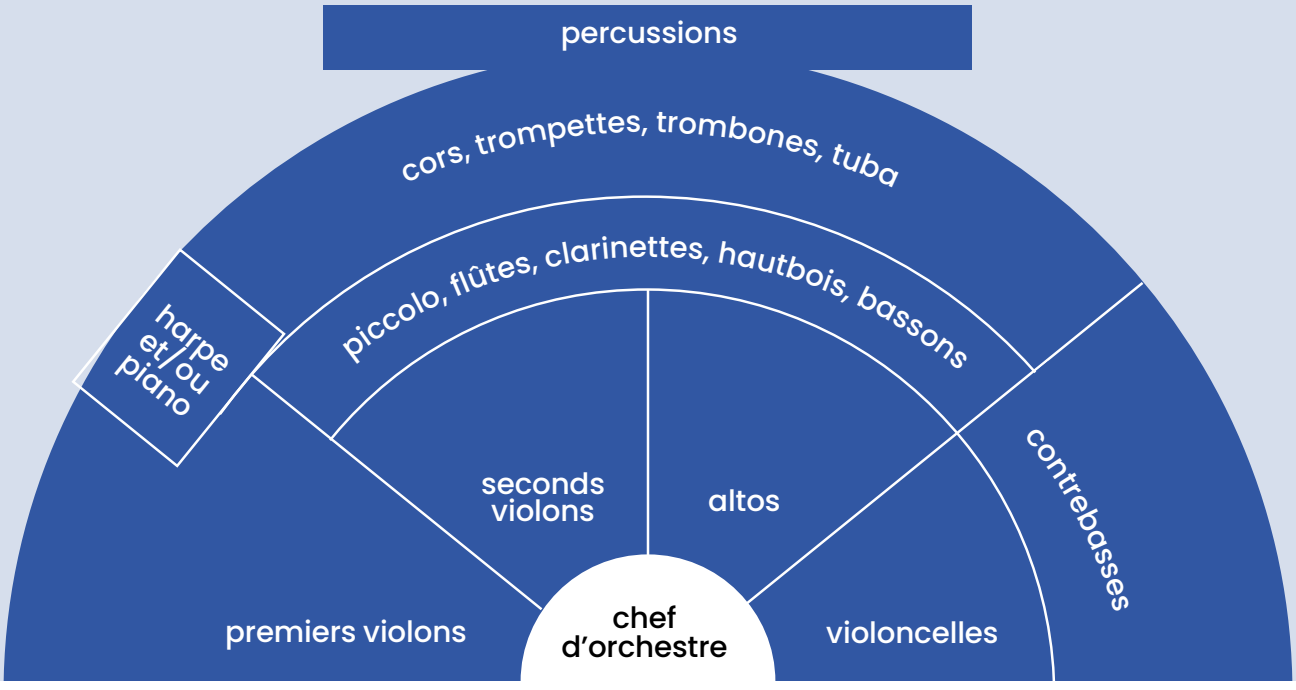
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments — les cordes, les bois, les cuivres et les percussions — placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»).

Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie/Pyrénées–Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Roderick Cox
directeur musical

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Lila Maréchal

Rédaction des textes
Guilhem Rosa

Réalisation graphique
Romane Jauffret

Illustration de couverture
Arnaud de Jesus Gonçalves